

Le Pin en Mauges

Hier et aujourd'hui au Pin-en-Mauges

24/11/13

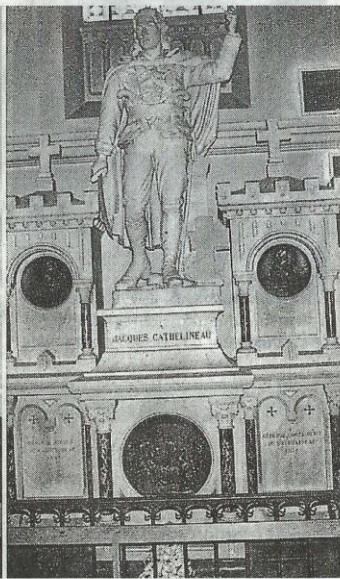
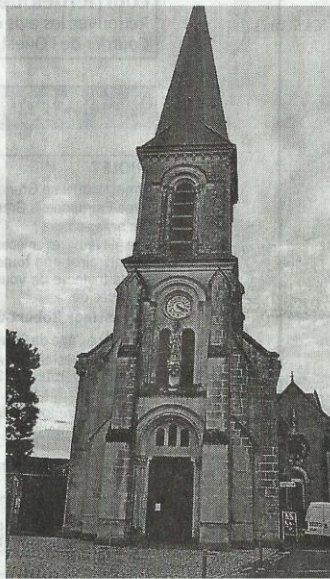
L'histoire de l'église du Pin

L'église du Pin-en-Mauges n'a pas été épargnée au fil des années. Après avoir été incendiée en 1793, il ne subsistait que les murs. Depuis, cette dernière a subi de nombreuses transformations.

Il paraît difficile de préciser exactement à quelle époque l'ancienne église du Pin-en-Mauges a été construite. De 1510 à 1520, affirme Célestin Port, qui d'après des archives qui proviennent du château de Beaupréau affirment que le chevalier de Turpin, Baron de Montrevault, jouissait des droits de seigneur, fondateur de l'église, et en 1518, il les céda à Hervé d'Aubigné, seigneur de la Jousselinère. Mais dans un cartulaire de l'abbaye de Saint-Serge d'Angers, il est déjà question du bourg du Pin aux années 1140 et 1150. Il faut savoir, qu'au passage des colonnes infernales, vers la fin 1793, l'église fut incendiée et il ne resta que les murs. Dès 1800, l'abbé Cantiteau, curé, y fit les réparations indispensables. Son successeur, l'abbé Raimbault, acheva de la remettre en état en 1817 et 1818. Mais, devenue trop petite, elle fut rasée en 1843 et 1844 pour faire place à l'édifice actuel construit sur le même emplacement.

« Sanctuaire de l'honneur vendéen »

L'église actuelle, de style roman est l'œuvre de l'abbé Raimbault. Sa construction a débuté le 5 mai 1843 et elle fut achevée qu'à la fin de l'année 1845, elle fut bénite par Mgr Angebault, le 30 août 1846. L'abbé Bioteau la restaura et l'embellit de 1889 à 1890. Il agrandit les transepts de tout l'espace compris entre les piliers et les portes latérales, espace où se trouve, d'un côté, le monument de Cathelineau (un héros de l'insurrection vendéenne), et, de



L'église du Pin-en-Mauges. (Au centre), le monument de Cathelineau, héros de l'insurrection vendéenne, (à droite), les vieux carreaux de terre cuite par un dallage de mosaïque dans la grande allée.

l'autre, le Sacramentum. Il prolongea la nef d'une travée ; il remplaça le vieux clocher d'ardoise frappée par la foudre en 1889, les vieux carreaux de terre cuite par un dallage de mosaïque dans la grande allée, devant la sainte table et dans le sanctuaire, par un dallage de ciment dans le reste de l'église.

Il fit édifier les voûtes, agrémenta la partie inférieure des murs de la nef d'une série de colonnettes surmontées d'arcades romanes, enrichi l'hôtel d'une superstructure en marbre

rehaussé d'or, renouvela les stations du chemin de croix, les confessionnaux et les chaises.

Ainsi restaurée et embellie, l'église fut consacrée le 10 octobre 1893 par Mgr Luçon, évêque de Belley, futur cardinal archevêque de Reims, sous la présidence de Mgr Mathieu, tout nouvellement arrivé à Angers. Mais ce qui allait donner à cette église son caractère unique, lui mériter le titre de « sanctuaire de l'honneur vendéen » et lui susciter tant de visiteurs, c'est le tombeau des Cathelineau et

le monument élevé sur ce tombeau par les soins de l'abbé Boiteau. C'est aussi la série des vitraux dont il la dota. Depuis l'appel de Jacques Cathelineau jusqu'au supplice de Charette, ces vitraux retracent l'insurrection vendéenne. Vitraux et monuments furent bénis par Mgr Baron, évêque d'Angers, le 13 octobre 1896.

À suivre dimanche prochain.
Source : Notice historique de l'Abbé René Lépine

Au XVII^e siècle, Pavin a remplacé Marie

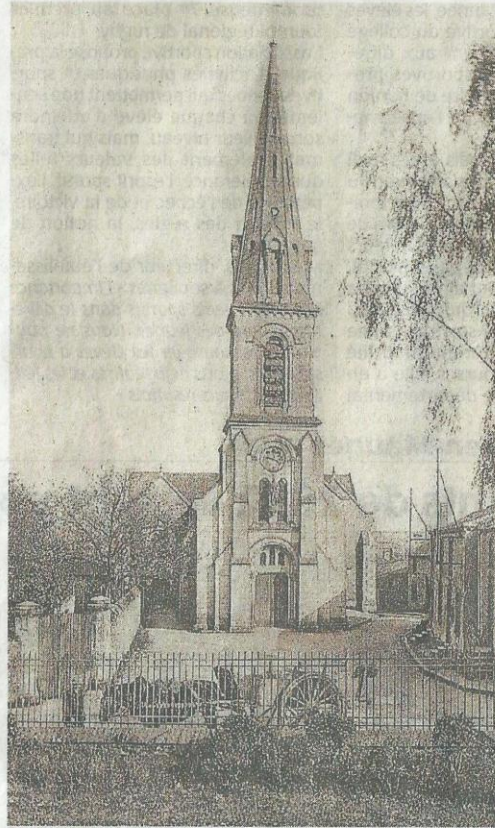
Dédiée au XII^e siècle à Sainte-Marie, l'église du Pin est devenue celle de Saint-Pavin au XVII^e siècle. Un remplacement aussi mystérieux que la vie du saint patron dont une relique a été donnée à la paroisse.

Des documents historiques, datant de 1100 à 1160 environ, permettent d'affirmer que l'église du Pin-en-Mauges fut d'abord dédiée à la sainte Vierge, sous le vocable « Ecclesia Sancte Marie de Pinu », en français « Église de Sainte-Marie du Pin ».

Un autre document, de 1651, fait mention du patronage de saint Pavin en ces termes : « Ecclesia sancti Padvini du Pin in Mauggia », en français « Église de Saint-Pavin du Pin-en-Mauges ». Pourquoi saint Pavin a-t-il remplacé la sainte Vierge ? Mystère ! Un mystère plane aussi sur la vie du saint patron. D'après une légende, saint Pavin aurait rencontré saint Martin sur les territoires du Pin. On n'est pas d'accord sur le lieu de cette rencontre : tantôt c'est le bas du bourg, tantôt la Mélietière, la Clartière ou encore entre Le Pin-en-Mauges et Saint-Martin de Beaupréau. Saint Pavin, dit-on, s'était « emmolleté », c'est-à-dire embourbé, et saint Martin l'aurait pris sur son cheval. Pure légende !

Prieur à l'abbaye St-Vincent du Mans au VII^e siècle

Une tradition le fait vivre sous saint Domnole, évêque du Mans, « 559 – 581 ». Mais d'après un document historique, il intervient dans un litige, le 12 octobre de la onzième année du roi Thierry, c'est-à-dire en 684. Il est donc vraisemblable que saint Pavin vécut au VII^e siècle sous l'épiscopat de l'évêque du Mans Agilbert et qu'il mourut au début du VIII^e siècle. Il fut prieur de l'abbaye Saint-Vincent du Mans et il est considéré comme le fondateur du Monastère-hospice de Sainte-Marie au-delà de la Sarthe, dans les faubourgs de cette ville du Mans. Un monastère qui accueillait les pauvres, les mendiants, les pèlerins, auxquels l'accès à la ville était



A gauche, l'église du Pin vers 1922. A droite, la statue de Saint-Pavin qui se trouve au-dessus de la porte d'entrée de l'église.

fermement interdit, en raison des maladies qu'ils pouvaient colporter. Des documents du IX^e siècle placent le tombeau de saint Pavin dans l'église de ce monastère, devenu, depuis, la paroisse de Saint-Pavin-des-Champs. Des fouilles ont été pratiquées en 1902 au Mans. Elles ont permis la découverte du sarcophage mérovingien contenant les reliques de saint

Pavin. Par un mandement du 6 septembre 1904, article 2, Monseigneur l'évêque du Mans a fait don d'une relique insigne à la paroisse du Pin, en ces termes : « Une phalange de saint Pavin, avec authentique, sera donnée à l'église de Pin-en-Mauges, (diocèse d'Angers), qui, de temps immémorial, a saint Pavin pour patron. » Saint Pavin veille à l'entrée de

l'église. Sa statue domine le grand portail. Dans l'un des vitraux du chœur, on reconnaît aussi son témoignage et, au-dessus, une scène de sa vie : « Saint Pavin prêchant », une croix à la main.

À suivre dimanche prochain.
Source : Notice historique de l'abbé René Lépine.

Les vitraux historiques de l'église du Pin en Mauges

Courrier de l'Ouest

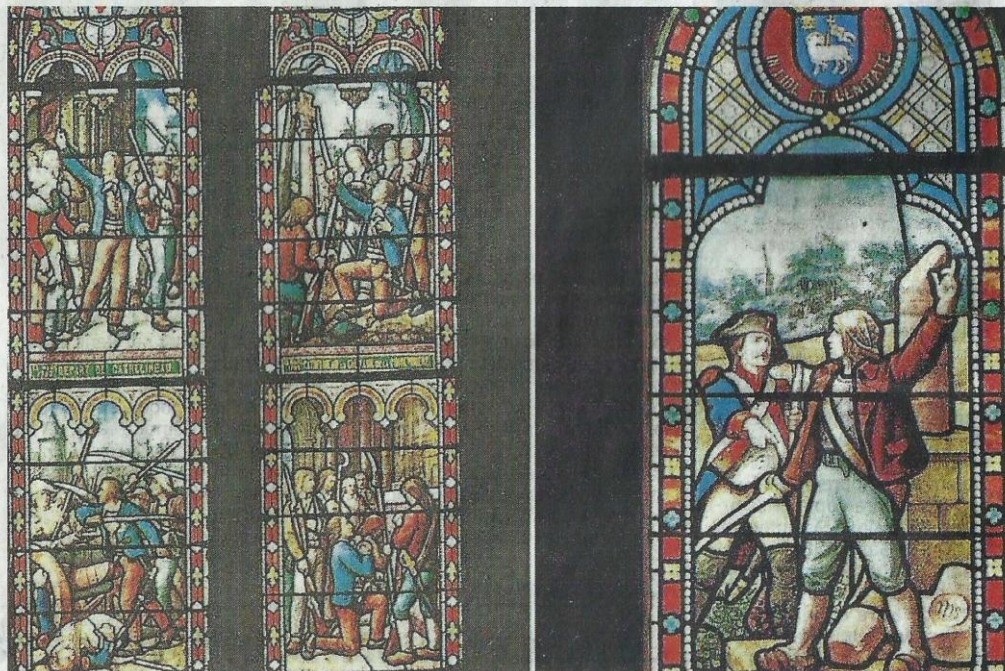
dimanche 8 décembre 2013

Le vitrail des fonts baptismaux de l'église retrace l'épisode de la guerre de Vendée.

Les vitraux de l'église sont une illustration de la guerre de Vendée : le vitrail représente un paysan vendéen du Loroux-Bottereau, André Ripoché, qui se bat au pied d'un calvaire brisé, la croix de Bas-Briacé, non loin de l'église du Landreau. Comme tant d'autres, l'église est fermée, ses cloches sont muettes, le culte catholique a été interdit. Un soldat républicain crie à Ripoché « Rends-toi ! ». Il répond : « Rends-moi mon Dieu ! » et succombe sous les coups. « Rends-moi mon Dieu ! C'était toi-même, aux catholiques vendéens, qui parlait par la bouche de ton enfant », dira Mgr Luçon, évêque de Bellay, dans le discours qu'il prononça à l'inauguration du monument de Cathelineau, le 13 octobre 1896.

Les Républicains jettent leurs armes

Le vitrail du transept droit, raconte plusieurs histoires : en haut à gauche : le départ de Jacques Cathelineau du Pin, le 13 mars 1793. C'était au lendemain de l'échauffourée de Saint-Florent, où les jeunes gens s'étaient opposés au tirage au sort des recrues de la Révolution. C'est le jour où Cathelineau donna dans les Mauges, le signal de l'insurrection. Dans quel but ? Ce fut, note son curé, « Un dessein formé de relever les ruines du sanctuaire. Ce fut sa piété qui, la première, le fils soldat, le zèle ardent dans la gloire de son Dieu, son attachement à la foi catholique. » Jacques Cathelineau dira, « la guerre est pour nous le seul moyen de salut et s'il nous faut périr, que ce soit en combattant les ennemis de Dieu et les nôtres ». Il fit ouvrir les portes de l'église fermée par les autorités révolutionnaires ; il a fait sonner le tocsin et a fait prier la foule qui a accouru à cet appel. En sortant de l'église, Louise sa femme, lui présente ses enfants : « voient tes pauvres enfants, que vont-ils devenir sans toi ? » Il répondit avec fermeté « Aie confiance, en lui



Le vitrail du transept droit de l'église du Pin-en-Mauges. Le départ de Jacques Cathelineau du Pin, le 13 mars 1793.

montrant le ciel, Dieu, pour qui je veux combattre, en aura soin. »

En haut à droite : Halte au calvaire de la Poitevinière : en passant à La Poitevinière, Jacques Cathelineau entraîne avec lui une soixantaine d'hommes. Tous ensemble, ils vont s'agenouiller au pied du calvaire, dit (la croix de Grison). Cette croix se trouve actuellement sur la route de La Poitevinière à Neuvi, à l'embranchement de la vieille route de Jallais. Elle était alors, à 100 mètres de là, à l'emplacement actuel du grand calvaire. Jacques Cathelineau chante le Vexilla Regis puis repart vers Jallais où Perdriau, avec quelques braves, les avait déjà devancés.

En bas à gauche : Combat de Jallais : une centaine d'hommes de la garde nationale, avec les républicains du

pays, occupait, sur les hauteurs du château, un retranchement défendu par une pièce de canon, surnommé (le missionnaire). Pendant que Perdriau marche directement contre l'ennemi, Cathelineau l'attaque sur la droite. Intimidés par tant d'audace, les Républicains se dispersent en jetant leurs armes. La plupart sont blessés ou faits prisonnier. Le canon est pris. Le château tombe au pouvoir de Cathelineau.

En bas à droite : Te Deum à Notre-Dame de Chemillé : Cathelineau décida de marcher sur Chemillé. Il y arrive vers 4 heures de l'après-midi, escorté de près de 2 000 hommes. 300 hommes et trois grosses couleuvrines (La couleuvrine, qui désigne à l'origine un canon à main ancêtre du mousquet) défendent la ville.

Cathelineau envoie ses meilleurs tireurs sur les flancs de l'ennemi et lui-même, à la tête des autres se précipite sur les républicains. Après une demi-heure de combat, Chemillé était au pouvoir de Cathelineau. Il s'adresse à ses soldats, en leur disant. « Dans les succès que vous venez d'obtenir, vous reconnaissez la protection que Dieu vous accorde... Remercier le seigneur... » cette journée de victoire s'achèvera par les mains de l'action de grâces dans l'église Notre-Dame. Désormais, après chaque victoire, Cathelineau sera fidèle à ce geste de reconnaissance.

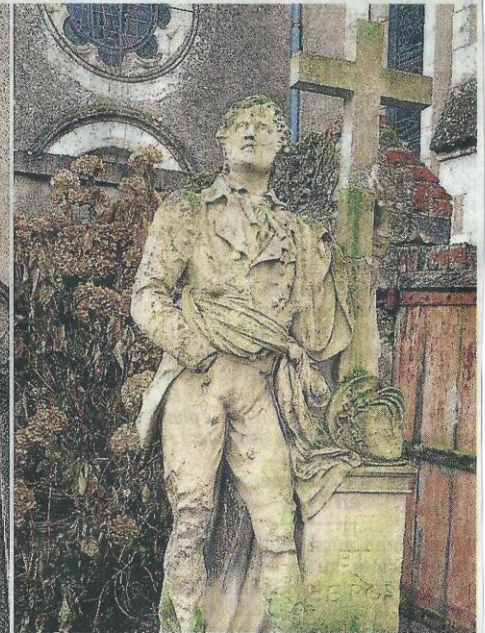
A suivre dimanche prochain.
Source : Notice historique
de l'Abbé René Lépine

Jacques Cathelineau

Courrier de l'Ouest dimanche 15 décembre 2013

Homme de foi vive, chrétien convaincu, Jacques Cathelineau, généralissime des armées vendéennes pendant la Révolution française, n'accepta pas la politique antireligieuse du gouvernement.

Jacques est né et baptisé le 5 janvier 1759 dans la modeste famille Cathelineau demeurant au Pin-en-Mauges. Il reçoit dans son enfance l'enseignement scolaire et religieux de Thomas Compère, curé de la paroisse depuis 1763. Le jeune Jacques découvre l'histoire du Père de Montfort qui avait ravivé la foi des Vendéens, notamment autour du culte de Coeur souffrant de Jésus Christ. Dès lors Jacques Cathelineau priera le Sacré-Cœur en plus de cette demande d'intercession à la vierge Marie. Le curé remarque la dévotion et l'intelligence de son élève, il convainc son père de lui permettre de poursuivre sa formation scolaire aux côtés de l'abbé Marchais pour devenir prêtre, une promotion scolaire pour les Cathelineau. Jacques part pour La Chapelle-du-Genêt en 1770, à l'âge de 11 ans, il restera six ans au presbytère, fortifiant sa foi mais ne trouvant pas la vocation. De retour chez lui, il se maria en 1777 avec Louise Godin qui lui donne 11 enfants dont 5 survivront. Jacques n'a rien perdu de sa piété, il va régulièrement à la messe et il est même devenu chantre à la demande du nouveau curé de la paroisse. Par ses diverses activités, Jacques Cathelineau est devenu un personnage populaire, connue de beaucoup dans la région. Quand la révolution française éclate en 1789, le village du Pin-en-Mauges est bien loin de l'agitation parisienne. Que la Bastille soit tombée, les privilèges abolis, tout cela change dans l'immédiat peu de choses aux paysans de l'Anjou. Un citoyen étant venu annoncer que la Révolution apportait le bonheur à la Nation, Cathelineau aurait vu des défenses républicaines. Cathelineau soucieux d'éviter le bain de sang, demande en vain la capitulation des défenseurs. Perdriau donne l'attaque, remportée grâce à



La première statue de Cathelineau, généralissime des armées vendéennes, mise en place en 1896.

l'arrivée des gars de la Salle-de-Vihiers et des paroisses voisines. Au soir la ville est aux mains des insurgés qui remercient Dieu par des Te Deum.

« Toutes les Mauges se sont soulevées »

Cathelineau et Perdriau reçoivent peu à peu des nouvelles des environs. Il semble que toutes les Mauges se soient soulevées, que beaucoup ont pris les armes par des initiatives similaires et que les républicains sont débordés.

Un autre insurgé vétéran de l'armée royale, Stofflet a décidé de marcher sur Cholet, les troupes de Cathelineau et de Perdriau décident de lui

prêter main-forte. La bataille a lieu le 14 mars 1793, le marquis de Beauvau qui dirige les troupes républicaines dispose ses hommes en rangs serrés à l'entrée de la ville : ces derniers sont décimés par le feu nourri des insurgés disposés en tirailleurs dans les couverts environnants...

Le temps est venu pour les officiers républicains de comprendre qu'ils n'ont pas en face d'eux une armée conventionnelle mais bien les guérilleros. Beauvau lui-même est fauché par un boulet de canon, Cholet est investi et livré à la vengeance des insurgés que Cathelineau et Stofflet tentent de ramener à la raison, au nom des principes chrétiens.

Les troupes ainsi réunies marchent victorieusement sur Vihiers, puis

Coron. Faute de drapeaux, ce sont les bannières des processions religieuses qui servent dans un premier temps de point de ralliement pour les paroissiens en armes. Cathelineau rencontre d'Elbée, puis Bonchamps et leurs troupes, ils sont près de 30 000 à présent. Leur armée est catholique car elle défend la foi bafouée par la convention, et royale, car elle rejette cette République qui n'a été vectrice que de guerre et de frustration. Ensemble, ils décident de marcher sur Chalonnes où se retranche une garnison républicaine: la ville est emportée !

A suivre dimanche prochain.
Source : Histoire pour tous.